

IPHIGÉNIE EN AULIDE

TRAGÉDIE LYRIQUE EN TROIS ACTES

DU ROLLET

IPHIGÉNIE
EN AULIDE

TRAGÉDIE LYRIQUE EN TROIS ACTES

MUSIQUE DE GLUCK

PARIS
LIBRAIRIE THÉÂTRALE
30, RUE DE GRAMMONT, 30

—
1907

NOTICE SUR DU ROLLET

(1774)

On n'a jamais pu recueillir aucune particularité sur Du Rollet. Tout ce que l'on sait de lui, c'est qu'il prenait la qualité de Bailli, titre aussi rare que celui de Vidame. Il était commandeur de l'ordre de Malte, et est mort en 1786. La *Biographie universelle* nous apprendra seule l'histoire de sa vie. C'était un homme de beaucoup d'esprit, et on lui doit d'avoir excité le célèbre Gluck à se faire connaître. On lui a aussi l'obligation d'avoir lancé Guillard dans la carrière lyrique, car celui-ci, à la représentation d'*Iphigénie en Aulide*, se sentit une telle démangeaison d'en faire le pendant, par une *Iphigénie en Tauride*, qu'il ne dormit pas qu'il n'eût réalisé son projet. Il courut trouver Du Rollet, alors vieillard vénérable à cheveux blancs, et qui, ravi d'avoir été la cause de ce début d'un jeune poète, porta son opéra à Gluck qui en fit la musique, ce que Guillard n'apprit que par une surprise agréable qui lui fut faite, comme on peut le voir dans la notice qui le concerne.

Du Rollet a fait une comédie intitulée *les Effets du Caractère*, en cinq actes et en vers, qui fut jouée sans succès aux Français, le 3 février 1752. Il a fait aussi

un opéra d'*Alceste*, bien inférieur à celui de Quinault, et, que pour cette raison, nous ne mettrons pas ici, parce que d'ailleurs il est inutile d'insérer deux *Alcestes* dans cette Collection. Il a publié une lettre sur les drames-opéras en 1776.

Son opéra d'*Iphigénie* est le premier ouvrage que Gluck ait mis en musique; on y trouve à peu près le plan de la tragédie de Racine; à cela près que l'action est plus courte à raison de la suppression d'Ériphile. Au lieu d'Arcas il introduit Calcas dès le premier acte, idée heureuse qui donne du mouvement et de l'intérêt à l'exposition. Le poète a d'ailleurs su mettre presque toutes les scènes et les personnages en opposition, ce qui augmente encore cet intérêt.

La Harpe a été injuste envers Du Rollet comme envers beaucoup d'autres; il lui reproche d'avoir mis l'*Iphigénie* de Racine à la taille de l'Opéra; mais fallait-il qu'il la copiât mot pour mot? et puis, il lui fait un crime d'avoir imité les plus belles scènes de ce grand poète. Quelle contradiction! Certes Du Rollet ne pouvait mieux faire que de prendre les idées de Racine et de les ajuster au genre lyrique, et il ne fallait pas encore être si dépourvu de talent pour s'acquitter d'une pareille tâche.

AVERTISSEMENT

On sera étonné, sans doute, qu'en transportant à notre théâtre lyrique l'un des chefs-d'œuvre immortels de Racine, on n'en ait pas emprunté un plus grand nombre de beautés; et, surtout, qu'en conservant quelques-unes des pensées et des images de ce grand poète, on se soit servi d'autres expressions que les siennes : mais on nous en a fait une loi; il a fallu s'y soumettre, ou renoncer à faire connaître en France un genre de musique nouveau, et qu'on n'y avait point encore entendu.

Au reste, nous n'avons pas cru devoir désigner les vers de ce drame qui appartiennent à Racine. Eh! y a-t-il un seul homme de goût qui ne sache par cœur ses divines tragédies? D'ailleurs, quel écrivain serait assez présomptueux pour imaginer qu'on pût jamais confondre sa diction avec celle du Virgile français?

Représentée pour la première fois le 12 avril 1774.
à l'Académie Royale.

Distribution.

AGAMEMNON	M.	L'ARRIVÉE.
CLYTEMNESTRE	M ^{lles}	DU PLANT.
IPHIGÉNIE.		ARNOULD.
ACHILLE.	MM.	LE GROS.
PATROCLE.		DURAND.
CALCHAS.		GÉLIN.
ARCAS		BEUVALET.
UNE GRECQUE	M ^{lles}	ROSALIE.
AUTRE GRECQUE		D'AVAUTOIS.
UNE ESCLAVE LESBIENNE.		CHATEAUNEUF.

GARDEL ET VESTRIS, LA GUIMARD ET M^{lles} DORIVÁL, HEINEL,
LE CLERO, ETC., y dansaient.

Reprise en 1777 et jouée à Fontainebleau devant Leurs Majestés.

Même Distribution.

Sauf les exceptions suivantes.

PATROCLE.	MM.	LASUZE.
ARCAS		MOREAU.
DIANE	M ^{lles}	CHATEAUVIEUX.
UNE GRECQUE		LEBOURGEAIS.
AUTRE GRECQUE.		DUBUISSON.

GARDEL, VESTRIS, LA GUIMARD, DORIVAL, dansent encore.

Reprise le 29 mai 1782 à Versailles.

Distribution.

L'Arrivée et la Delle Du Plant ont conservé leurs rôles. Le Gros aussi.

IPHIGÉNIE.	M ^{llo}	LEVASSEUR.
CALCHAS	MM.	CHÉRON.
PATROCLE.		LAYS.
ARCAS		MOREAU.
PREMIÈRE GRECQUE.	M ^{lles}	GAVAUDAN.
DEUXIÈME GRECQUE.		GIRARDIN.
TROISIÈME GRECQUE		FAUNAT.
DIANE.		CHATEAUVIEUX.

Reprise sur le théâtre de l'Opéra-Comique
le 13 décembre 1907.

Distribution.

IPHIGÉNIE	M ^{lle} BRÉVAL.
ACHILLE	MM. BEYLE.
AGAMEMNON	GHASNE.
CALCHAS	VIEUILLE.
ARCAS	GUILLAMAT.
UN GÉNÉRAL	DE POUMAYRAC.
CLYTEMNESTRE.	M ^{lles} MARIE DE L'ISLE.
DIANE	HELBRONNER.
TROIS SUIVANTES.	BAKKERS.
	COLAS.
	BERIZA.

IPHIGÉNIE EN AULIDE

ACTE PREMIER

Le Théâtre représente, dans le fond et d'un côté, le camp des Grecs ;
et de l'autre, une des façades du palais d'Agamemnon.

SCÈNE PREMIÈRE

AGAMEMNON, seul.

Diane impitoyable, en vain vous l'ordonnez
Cet affreux sacrifice ;
En vain vous promettez de nous être propice,
De nous rendre les vents par votre ordre enchaînés ;
Non, la Grèce outragée,
Des Troyens, à ce prix, ne sera pas vengée ;
Je renonce aux honneurs qui m'étaient destinés
Et dût-il m'en coûter la vie,
On n'immolera point ma fille Iphigénie.
Diane impitoyable, en vain vous l'ordonnez.

Air.

Brillant auteur de la lumière,
Verras-tu, sans pâlir, le plus grand des forfaits ?
Dieu bienfaisant, exauce ma prière,
Et remplis les vœux que je fais.

Sur la route de Mycène,
 Dirige le fidèle Arcas ;
 Que, trompant ma fille et la reine,
 Elles pensent qu'Achille, oubliant tant d'appas,
 Songe à former une autre chaîne :
 Qu'elles retournent sur leurs pas.
 Brillant auteur, etc.

Récitatif.

Si ma fille arrive en Aulide,
 Si son fatal destin la conduit en ces lieux,
 Rien ne peut la sauver du transport homicide
 De Calchas, des Grecs et des Dieux.

SCÈNE II

CALCHAS, AGAMEMNON, GRECS

Chœur des Grecs.

C'est trop faire de résistance ;
 Il faut des Dieux irrités
 Nous révéler les volontés.
 O Calchas ! rompez le silence.

GÉNÉRAUX GRECS

Parlez : pour calmer leur courroux,
 Quel sacrifice exigent-ils de nous ?

CALCHAS

Pourquoi me faire violence ?

Chœur des Grecs.

C'est trop, etc.

CALCHAS

Le ciel répond à votre impatience.

Récitatif.

D'une sainte terreur tous mes sens sont saisis :
 Diane, ô puissante déesse !

Ton esprit m'agite et me presse ;
J'annonce, en frémissant, l'ordre que tu prescris.

Air.

Tu veux que par ma main tremblante
Le sang le plus pur soit versé...
Quoi ! ton courroux ne peut être apaisé
Que par une offrande sanglante !
Que des cris, que des pleurs !
O père déplorable !
O divinité redoutable !
Adoucis tes rigueurs.

AGAMEMNON, CALCHAS

O divinité redoutable !
Adoucis tes rigueurs.
Grecs, pourrez-vous l'offrir cet affreux sacrifice ?

LES GRECS

Nommez-nous la victime, et, prompts à l'immoler,
Sur les autels des Dieux, tout son sang va couler,

Chœur des Grecs.

O Diane ! sois nous propice,
Conduis-nous au bord phrygien ;
Que notre fureur s'assouvisse
Dans le sang du dernier Troyen !

CALCHAS

Récitatif.

Soyez contents, allez, et ce jour même ;
La victime à l'autel remplira vos souhaits.

SCÈNE III

AGAMEMNON, CALCHAS

CALCHAS

Vous voyez leur fureur extrême,
Et vous savez des Dieux la volonté suprême.

AGAMEMNON

Ah ! ne me parlez plus de ces Dieux que je hais.

CALCHAS

Téméraire ! arrêtez ; redoutez leur vengeance !
 Par une prompte obéissance,
 Vous en pouvez encor prévenir les effets.
 Soumettez-vous, sans résistance,
 A leurs inflexibles décrets.

AGAMEMNON

Air.

Peuvent-ils ordonner qu'un père
 De sa main présente à l'autel,
 Et pare du bandeau mortel
 Le front d'une victime et si tendre et si chère ?
 Je n'obéirai point à cet ordre inhumain :
 J'entends retentir dans mon sein
 Le cri plaintif de la nature ;
 Elle parle à mon cœur, et sa voix est plus sûre
 Que les oracles du destin.
 Je n'obéirai point à cet ordre inhumain.

CALCHAS

Récitatif.

Vous oseriez être parjure !...
 Le ciel a reçu vos serments.

AGAMEMNON

Je connais mes engagements.
 Sur ces bords malheureux, si ma fille appelée
 Obéit, je consens qu'elle soit immolée.

CALCHAS

On croit tromper les Dieux avec de vains détours ;
 Mais jusqu'au fond des cœurs leur œil perçant sait lire.
 Il faut qu'Iphigénie expire,
 Vous tentez vainement de conserver ses jours ;

Malgré vous, à l'autel ils sauront la conduire...
Ils y traînent déjà ses pas.

Chœur de Grecs, qui traversent le théâtre.

Clytemnestre et sa fille ! ô Dieux ! que d'allégresse !
Courons admirer tant d'appas.

AGAMEMNON

Qu'entends-je, juste ciel!... ô douleur ! ô tendresse !

SCÈNE IV

AGAMEMNON, CALCHAS

CALCHAS

Air.

Au faite des grandeurs, mortels impérieux,
Voyez quelle est votre faiblesse :
Rois, sous qui tout fléchit, fléchissez sous les Dieux.

AGAMEMNON

Dieux cruels ! vous voulez opprimer l'innocence.
Accablé sous votre puissance,
Je ne puis résister à votre volonté.

(On entend derrière le théâtre une symphonie.)

AGAMEMNON

Ma fille ! je frémis !

CALCHAS

La victime s'avance.

AGAMEMNON

Ah ! Calchas ! que son nom soit encor un mystère.
Dieux ! que de pleurs va répandre sa mère !

SCÈNE V

CLYTEMNESTRE, IPHIGÉNIE, GRECS ET GRECQUES
de leur suite, AULIDIENS ET AULIDIENNES

Clytemnestre et Iphigénie arrivent sur le théâtre, montées sur un char antique, accompagnées des femmes de leur suite. Ce char est suivi et précédé d'une garde magnifiquement vêtue. Un peuple immense l'entoure et suit en dansant et en chantant.

Le chœur.

Que d'attraits, que de majesté !
Que de grâces, que de beauté !
Qu'aux auteurs de ses jours elle doit être chère !
Agamemnon est à la fois
Le plus fortuné père,
Le plus heureux époux et le plus grand des rois,

CLYTEMNESTRE, après avoir descendu du char, et en
approchant sur le devant du théâtre.

Air.

Que j'aime à voir ces hommages flatteurs
Qu'ici l'on s'empresse à vous rendre !
Pour une mère tendre,
Que ce spectacle a de douceurs !

Récitatif.

Demeurez dans ces lieux, ma fille; et, sans partage,
Recevez les honneurs qui nous sont adressés.
Je vais voir si le Roi de nos vœux empressés
Consent à recevoir l'hommage.

(Clytemnestre sort avec une partie de la garde.)

(Divertissement.)

Le chœur.

Non, jamais aux regards du perfide Pâris,
 Les trois rivales immortelles
 Qui, sur le mont Ida, disputèrent le prix,
 N'offrirent tant d'appas, ne parurent si belles.

UNE GRECQUE

A la suprême majesté
 De la jalouse déité,
 Qui règne sur les airs, que l'Olympe révère...

UNE AUTRE

A la redoutable fierté
 De la déesse de la Guerre...

UNE TROISIÈME

Au sourire enchanteur de la tendre Vénus...

LES TROIS ENSEMBLE

Elle unit toutes les vertus
 De la fille du dieu qui lance le tonnerre.

Le chœur.

Non, jamais aux regards, etc.

UNE GRECQUE

Qui pourra jamais se flatter
 D'obtenir par l'hymen cette Thétis nouvelle ?
 S'il était un mortel qui pût la mériter,
 Achille paraîtrait digne d'elle.
 Non, jamais aux regards du perfide Pâris, etc.

(Suite du divertissement.)

IPHIGÉNIE

Les vœux dont ce peuple m'honore,
 Peuvent-ils flatter mes souhaits ?
 Achille, à mes yeux inquiets,
 Ne s'offre point encore.

(Suite du divertissement.)

SCÈNE VI

IPHIGÉNIE, CLYTEMNESTRE, PEUPLE

CLYTEMNESTRE

(Au peuple.) (A Iphigénie.)

Allez... Il faut sauver notre gloire offensée.
Ma fille, il faut partir à l'instant de ces lieux.

IPHIGÉNIE

Partir sans voir Achille ! ô Dieux !
Lui de qui l'ardeur empressée...

CLYTEMNESTRE

Achille désormais doit vous être odieux :
Indigne de l'honneur promis à sa tendresse,
Dans de nouveaux liens ses vœux sont retenus.

IPHIGÉNIE

Qu'entends-je !

CLYTEMNESTRE

Agamemnon redoutant que la Grèce
Ne vous vît exposée à l'affront d'un refus,
Vous ordonnait de fuir loin de l'Aulide,
Et d'aller dans Argos, oublier le perfide.
Arcas nous apportait ces ordres absolus ;
Mais nos pas égarés trompant sa diligence,
Il ne vient que dans ce moment
De s'acquitter des soins commis à sa prudence,
Et de me confirmer ce fatal changement.

IPHIGÉNIE

Hélas !

CLYTEMNESTRE

Air.

Armez-vous d'un noble courage !
Etouffez des soupirs trop indignes de vous,

N'écoutez qu'un juste courroux
 Contre un amant qui vous outrage.
 Que votre père et les dieux irrités,
 Ces dieux jaloux dont vous sortez,
 S'arment, pour le punir, de toute leur puissance;
 Et que le cri de la vengeance
 Retentisse de tous côtés.
 Armez-vous, etc.

SCÈNE VII

IPHIGÉNIE, seule.

L'ai-je bien entendu? grands Dieux! le puis-je croire,
 Qu'oubliant ses engagements,
 Achille, au mépris de sa gloire,
 Au mépris de l'amour trahisse ses serments!

Air.

Hélas! mon cœur sensible et tendre,
 Par ce jeune héros s'était laissé charmer!
 La gloire et le devoir m'ordonnaient de l'aimer.
 Et d'accord avec eux, l'amour vint me surprendre.
 Parjure! tu m'oses trahir;
 Un autre objet a su te plaire :
 Je te dois toute ma colère,
 Je forcerai mon cœur à te haïr.
 Que sa tendresse avait pour moi de charmes!
 Qu'il est cruel d'y renoncer!
 De mes yeux, malgré moi, je sens couler des larmes,
 Est-ce pour un ingrat qu'ils en devraient verser?
 Un autre objet a su te plaire :
 Parjure! tu m'oses trahir;
 Je forcerai mon cœur à te haïr.

SCÈNE VIII

IPHIGÉNIE, ACHILLE

ACHILLE

En croirai-je mes yeux, ô ciel ! vous en Aulide,
Princesse ?

IPHIGÉNIE

Quel que soit le destin qui me guide,
Ma gloire ne pourra du moins me reprocher
Que c'est Achille ici que mon cœur vient chercher.

ACHILLE

Qu'entends-je ? quel discours ! est-ce à moi qu'il s'adresse ?

IPHIGÉNIE

De votre nouvelle tendresse,
Suivez, suivez les mouvements ;
Votre infidélité n'aura rien qui me blesse,
Et vous pouvez former d'autres engagements.

ACHILLE

D'autres engagements !... De cette perfidie
Qui m'ose accuser ?

IPHIGÉNIE

Moi..., que vous avez trahie.

ACHILLE

Achille ! vous trahir !

IPHIGÉNIE

Malgré tant de serments...

ACHILLE

Cesser d'aimer Iphigénie !...

IPHIGÉNIE

Rompre la chaîne qui nous lie !

ACHILLE

Moi, briser des nœuds si charmants ?

IPHIGÉNIE

Oui, vous brûlez que je ne sois partie...

Récitatif.

Rassurez-vous, bientôt, au gré de votre envie,
 Mon départ pour Argos, que pressent vos désirs,
 Va laisser un champ libre à vos nouveaux soupirs.

ACHILLE

Ah ! c'en est trop, d'un vain caprice
 Achille peut, de vos charmes épris,
 Sans murmurer, supporter l'injustice,
 Mais son cœur n'est point fait pour souffrir des mépris.

IPHIGÉNIE

Air.

Iphigénie, hélas ! vous a trop fait connaître,
 Pour sa gloire et pour son bonheur,
 Que l'estime et l'amour, peut-être,
 Lui parlaient en votre faveur.

ACHILLE

Récitatif.

S'il était vrai, votre amour et ma gloire
 Vous auraient-ils permis ce soupçon odieux !
 Achille, vous trahir, grands Dieux !
 Ah ! pour vous pardonner d'avoir osé le croire,
 Il faut tout l'excès de mes feux.

Air.

Cruelle, non, jamais votre insensible cœur
 Ne fut touché de mon amour extrême :
 Si vous m'aimiez autant que je vous aime,
 Vous ne douteriez pas de ma fidèle ardeur.
 Vous pouvez affliger un cœur qui vous adore,
 Par des soupçons injurieux,
 Et lui faire un tourment affreux
 Du feu constant qui le dévore.
 Cruelle, non jamais, etc.

IPHIGÉNIE

Récitatif.

Mon trouble, mes soupçons, mon dépit, ma douleur,
 Tout vous a prouvé ma tendresse ;
 Il vous est bien aisé de tromper ma faiblesse :
 A vous croire, mon cœur n'est que trop empressé.

ACHILLE

Duo.

Ne doutez jamais de ma flamme ;
 De ce doute cruel mon amour est blessé.

IPHIGÉNIE

Vous le bannissez de mon âme,
 Je sens que pour jamais il en est effacé.

ACHILLE

Iphigénie, ô ciel ! m'a pu croire infidèle !
 Par d'odieux soupçons elle a pu m'outrager !

IPHIGÉNIE

Ne me reprochez point une erreur trop cruelle :
 Les maux que j'ai soufferts ont bien su vous venger.

Ensemble.

Que votre amour }
 Que cet aveu } pour mon cœur a de charmes !

Hymen, viens calmer nos alarmes,
 Par des liens charmants viens unir, en ce jour,
 Deux cœurs formés pour toi, par les mains de l'Amour.

ACTE DEUXIÈME

Le théâtre représente un vaste portique du palais
d'Agamemnon.

SCÈNE PREMIÈRE

IPHIGÉNIE, FEMMES de sa suite.

Le chœur des femmes de sa suite.

Rassurez-vous, belle princesse,
Achille sera votre époux :
Agamemnon, pour vous plein de tendresse,
Sait trop que ce héros est le seul de la Grèce,
Qui soit digne de vous.

IPHIGÉNIE

Récitatif.

Vous essayez en vain de bannir mes alarmes,
Achille est instruit que le Roi
Le soupçonnait de mépriser mes charmes,
Et de trahir sa foi :
Sa gloire offensée en murmure ;
Ce soupçon lui paraît une mortelle injure,
Et j'ai lu dans ses yeux tout son ressentiment.
Vous connaissez la fierté de mon père :
Ils sont ensemble en ce moment.

UNE FEMME de la suite.

L'indomptable lion, ardent plein de colère,
Par les traits de l'Amour aisément terrassé,
Soumis, en soupirant, courbe sa tête altière,
Et caresse la main du dieu qui l'a blessé.

(Reprise du chœur.)

IPHIGÉNIE

Récitatif.

Vous essayez en vain de bannir mes alarmes
L'amour n'a pas de faibles armes,
Quand l'honneur parle au héros offensé.

Air.

Par la crainte et par l'espérance,
Ah! que mon cœur est tourmenté!
Rien n'égale la violence
Des mouvements confus dont il est agité.
Amour, j'implore ta puissance :
Fléchis d'Agamemnon l'implacable fierté!
Apaie le courroux d'un amant irrité,
Et rétablis entre eux l'heureuse intelligence
D'où dépend ma félicité.
Amour, amour, j'implore ta puissance.
Par la crainte, etc.

SCÈNE II

CLYTEMNESTRE, IPHIGÉNIE, FEMMES DE LA SUITE

CLYTEMNESTRE

Récitatif.

Ma fille, votre hymen s'apprête,
Le Roi lui-même, au temple, en ordonne la fête :
Quel triomphe pour vous, quelle gloire pour moi!
Aux yeux de tous les Grecs, le fils d'une déesse
Va me nommer sa mère et vous donner sa foi.

IPHIGÉNIE

Ah! grands Dieux! je renaïs.

CLYTEMNESTRE

Tout plein de sa tendresse

Achille vient.

SCÈNE III

CLYTEMNESTRE, IPHIGÉNIE, ACHILLE, PATROCLE,
FEMMES de la suite d'Iphigénie; THESSALIENS ET THESSALIENNES.

ACHILLE

Récitatif.

Les auteurs de vos jours
Consentent que l'Hymen m'unisse à ce que j'aime ;
De ma félicité suprême,
Princesse, rien ne peut interrompre le cours.

(Les Thessaliens entrent en ordre militaire ; ils sont suivis d'esclaves portant les dépouilles de Lesbos, enlevées par Achille.)

ACHILLE, présentant Patrocle à Iphigénie.

Rival de ma valeur, compagnon de ma gloire,
Sûr, avec lui, de la victoire,
De tous les biens que j'ai reçus des cieux,
Patrocle est, après vous, le plus cher à mes yeux :
De ses rameaux sacrés l'amitié nous couronne,
Heureux par son bonheur, le mien comble ses vœux.
C'est un ami que je vous donne ;
Je ne saurais vous faire un don plus précieux.

(Se tournant vers les Thessaliens.)

Chantez, célébrez votre reine :
L'Hymen, qui sous ses lois m'enchaîne,
Va vous rendre à jamais heureux.

Le chœur.

Chantons, célébrons notre Reine ;
L'Hymen, qui sous ses lois l'enchaîne,
Va nous rendre à jamais heureux.

(Divertissement.)

Le chœur.

La Grèce à peine assemblait son armée,
Que les Grecs outragés,
Sur Lesbos enflammée,
Par l'invincible Achille étaient déjà vengés.

PATROCLE

Hector et les Troyens, par la honte pressés,
En vain s'opposeront à sa valeur altière
Sous les murs d'Ilion, atteints et renversés,
Hector et les Troyens vont mordre la poussière.
La Grèce à peine, etc.

UNE THESSALIENNE

Achille est couronné des mains de la victoire,
Et l'Hymen et l'Amour le parent tour-à-tour :
Ah ! qu'il est doux d'unir au laurier de la gloire,
Les myrthes de l'Amour !

(Suite du divertissement.)

ESCLAVES LESBIENNES

Les filles de Lesbos viennent vous faire entendre,
Par l'ordre du vainqueur, leurs suppliantes voix.

UNE ESCLAVE

Il combattait pour nous ; et ses premiers exploits
Ont réduit ma patrie en cendre.

LES ESCLAVES

Vous tarirez les pleurs qu'il nous a fait répandre.
En daignant nous donner des lois,

(Divertissement.)

Quatuor.

ACHILLE, CLYTEMNESTRE, IPHIGÉNIE, PATROCLE
Jamais à tes autels le plus saint des serments,

Favorable Hyménée,
N'enchaîna la destinée
De plus heureux époux, de plus heureux amants.

SCÈNE IV

LES PRÉCÉDENTS, ARCAS, qui est entré vers la fin du divertissement.

ACHILLE

Princesse, pardonnez à mon impatience,
Agamemnon nous attend à l'autel;
Venez combler les vœux du plus heureux mortel.

ARCAS, se jetant au-devant.

Je ne puis plus garder un coupable silence,
Infortunés amants, où courez-vous? ô ciel!
Non, non, vous n'irez pas à cet autel funeste.

ACHILLE

Que dites-vous, Arcas?

CLYTEMNESTRE

Vous me faites trembler.

ARCAS

Votre époux, instrument de la fureur céleste,
Attend sa fille au temple, et c'est pour l'immoler.

CLYTEMNESTRE

Lui! mon époux!

IPHIGÉNIE, ACHILLE

{ Mon père?
{ Son père?

CLYTEMNESTRE

O désespoir! ô crime!

TOUS, avec le cœur.

Fut-il jamais conçu de projet plus affreux?

ARCAS

Oui, c'est Iphigénie, oui, voilà la victime
Que demandent les Dieux.

LES THESSALIENS, s'avançant en tumulte.

Nous ne souffrirons point ce sacrifice impie :
C'est notre reine, Achille est son époux ;
Et nous périrons tous,
Pour conserver les jours d'Iphigénie.

CLYTEMNESTRE, tombant aux genoux d'Achille.

Seigneur, j'embrasse vos genoux !
Ayez pitié de cette infortunée :
Sur ces bords malheureux je l'avais amenée,
Dans l'espoir de l'unir à vous.

Air.

Par un père cruel à la mort condamnée,
Et par les Dieux abandonnée,
Elle n'a que vous seul ; vous êtes dans ces lieux
Son père, son époux, son asile et ses Dieux.
Vous remplirez mon espérance,
Vous défendrez des jours si précieux ;
Le courroux éclatant qui paraît dans vos yeux
M'en donne l'assurance.
Par un père cruel, etc.

ACHILLE

Reine, rassurez-vous, et n'appréhendez pas
Que son père et les Grecs l'arrachent de vos bras.
Rentrez, je vais ici l'attendre.

IPHIGÉNIE

Je ne vous quitte pas. Seigneur, daignez m'entendre.

ACHILLE

Le cruel, sous mon nom, vous donnait le trépas !
A ma juste fureur rien ne peut le soustraire.

IPHIGÉNIE

Seigneur, au nom des Dieux, songez qu'il est mon père.

ACHILLE

Votre père, cet inhumain !

IPHIGÉNIE

C'est mon père, Seigneur, mais un père que j'aime.

CLYTEMNESTRE

Son père ! et le cruel veut lui percer le sein !

IPHIGÉNIE

Un père infortuné, qui me chérit lui-même.

ACHILLE

Je ne vois plus en lui qu'un perfide assassin.

CLYTEMNESTRE

Ciel, soutiens mon courage,
Je n'espère qu'en toi !

IPHIGÉNIE

Ciel, détourne l'orage,
Dissipe mon effroi !

ACHILLE

Ciel, dévoue à ma rage
Un inhumain sans foi !

Ensemble.

O ciel, exaucez-moi !

SCÈNE V

ACHILLE, PATROCLE

ACHILLE

Suis-moi, Patrocle.

PATROCLE

Et que voulez-vous faire ?
Voulez-vous, n'écoutant qu'un aveugle transport,
Aussi cruel que les Dieux et son père,
Vous-même lui donner la mort ?

ACHILLE

Qui ? moi ?...

Air.

Cours, et dis-lui qu'elle n'a rien à craindre ;
Qu'outragé, furieux, mais vaincu par l'amour,

Quel que soit mon courroux, je saurai me contraindre,
Et respecter celui qui lui donna le jour.

SCÈNE VI

AGAMEMNON, ACHILLE, ARCAS, GARDES

ACHILLE

Je le vois. Ciel ! retiens la fureur qu'il m'inspire.
Arrêtez !

AGAMEMNON, à part.

C'est Achille. Aurait-on pu l'instruire ?

ACHILLE

Je sais vos barbares projets ;
Je sais, qu'inhumain et parjure,
Vous vouliez, sous mon nom, consommer des forfaits
Dont frémit la nature :
J'en saurai, malgré vous, prévenir les effets.
Mais vous, qui m'avez fait la plus mortelle injure,
Rendez grâce à l'amour, si mon bras furieux
N'a pas encor vengé...

AGAMEMNON

Jeune présomptueux,
Vous, dont l'audace et m'indigne et me blesse.
Oubliez-vous qu'ici je commande à la Grèce,
Que je ne rends qu'aux dieux compte de mes desseins ;
Et que vingt rois, soumis à mon pouvoir suprême,
Doivent, sans murmurer, que vous devez vous-même,
Attendre, avec respect, mes ordres souverains ?

ACHILLE

Dieu ! faudra-t-il souffrir ce superbe langage ?
Votre fille est à moi ; mes droits sont vos serments ;
De mon bonheur votre aveu fut le gage ;
Vous tiendrez vos engagements.

AGAMEMNON

Cessez un discours qui m'offense.

Quel que sort aujourd'hui qui lui soit destiné,
 C'est à vous d'attendre en silence
 Ce qu'un père et les Dieux en auront ordonné.

ACHILLE

Est-ce à moi que l'on parle, et pourrait-on le croire ?
 Pensez-vous, qu'insensible à la Gloire, à l'Amour,
 Je vous laisse immoler votre fille en ce jour,
 Et des horreurs consommer la plus noire ?

AGAMEMNON

Pensez-vous, qu'oubliant et mon rang et ma gloire,
 Je souffre plus longtemps vos superbes discours ?

Duo.

De votre audace téméraire,
 J'arrêterai le cours.

ACHILLE

De votre fureur sanguinaire,
 Je sauverai ses jours.

AGAMEMNON

Audacieux !

ACHILLE

Barbare père !

Ensemble.

Tremblez, redoutez ma colère ;
 Craignez l'effet de mon ressentiment !

AGAMEMNON

Je vous ferai connaître...

ACHILLE

Vous apprendrez, peut-être...

AGAMEMNON

Si l'on me brave impunément.

ACHILLE

Si l'on m'offense impunément.

Ensemble.

Tremblez, redoutez ma colère,
 Craignez l'effet de mon ressentiment !

ACHILLE

Je n'ai plus qu'un mot à vous dire ;
Et, si vous m'entendez, ce seul mot doit suffire.

Avant que votre fureur
Immole ce que j'aime,
Il faut que votre rage extrême
S'apprête à me percer le cœur.

SCÈNE VII

AGAMEMNON, ARCAS, GARDES

AGAMEMNON

Tu décides son sort ;
Ton insolente audace
Hâte le coup qui la menace ;
Elle va recevoir la mort.

A moi, soldats... O Dieux ! que vais-je faire !
C'est ta fille, cruel, que tu leur vas livrer !
Ta fille, si longtemps à ton amour si chère !
Tout mon cœur se sent déchirer :
Non, qu'elle vive !... Ah ! quelle est ma faiblesse !
Pour conserver ses jours que les Dieux ont proscrits,
Faut-il sacrifier l'intérêt de la Grèce ?

Faut-il d'Achille endurer les mépris ?
Non, que plutôt cent fois à l'autel entraînée,
Ma fille par sa mort... ma fille ! je frémis ;
Iphigénie, ô ciel, de festons couronnée,
A l'homicide acier présentera son sein !
Je verrai tout son sang couler !... père inhumain !
N'entends-tu pas déjà les cris des Euménides ?

L'air retentit des affreux sifflements
De tous leurs serpents homicides :
Vengeresses des parricides,
Elles commencent les tourments.

Barbares! arrêtez! les Dieux ont fait mon crime,
Ils ont conduit ma main, ils ont porté les coups;

Eux seuls immolent la victime.

Quoi! rien ne peut fléchir votre courroux,
Cruelles!... mais en vain votre fureur s'irrite.
Le remords dévorant qui me presse et m'agite,
Pour déchirer mon cœur est plus puissant que vous.
Avec ma garde, Arcas, accompagnez la reine;
Qu'elle prenne, à l'instant, le chemin de Micène;

Qu'avec ma fille, abandonnant ces lieux,

Elle la cache à tous les yeux.

Allez.

(Arcas et les gardes sortent.)

Air.

O toi, l'objet le plus aimable,
Que tant de vertus font chérir,
Pardonne à ton père coupable,
En faveur de son repentir.
Hélas! c'est toi qui, la première,
D'un nom si doux sus m'appeler,
Et déjà ma main sanguinaire
Se préparait à t'immoler!

Non, que plutôt des Dieux l'implacable colère
A tes yeux me puisse accabler.

O toi, l'objet le plus aimable,
Que tant de vertus font chérir,
Pardonne à ton père coupable,
En faveur de son repentir.
Et toi, déesse impitoyable,
Perce mon cœur, au lieu du sien;
Satisfais ta rage implacable :
Tu veux du sang; répands le mien!

ACTE TROISIÈME

Le théâtre représente l'intérieur d'une tente magnifique, dont l'ouverture laisse entrevoir une foule de peuple en tumulte.

SCÈNE PREMIÈRE

IPHIGÉNIE, FEMMES DE SA SUITE, ARCAS, GARDES, CHŒUR
DE GRECS, derrière le théâtre et à la porte de la tente.

Chœur de Grecs.

Non, non, nous ne souffrirons pas
Qu'on enlève aux Dieux leur victime :
Ils ont ordonné son trépas,
Notre fureur est légitime.

IPHIGÉNIE, entrant éperdue, au milieu de ses femmes et
des gardes.

Pourquoi vous opposer, Arcas,
A la fureur qui les anime ?

ARCAS, aux femmes.

Dans ces lieux retenez ses pas ;
Tandis qu'à mon devoir fidèle
Mon bras va repousser cette troupe cruelle.

SCÈNE II

IPHIGÉNIE, FEMMES DE SA SUITE

IPHIGÉNIE, à Arcas qui sort.

Ne tentez point des efforts impuissants.

(Aux femmes.)

Volez au secours de ma mère,
Eloignez ses regards de mes derniers instants,
Et laissez-moi des Dieux assouvir la colère.
Mourons, obéissons...

SCÈNE III

IPHIGÉNIE, ACHILLE

ACHILLE

Princesse, suivez-moi;
Ne craignez ni les cris, ni la rage inutile
D'un peuple, à mon aspect saisi d'un juste effroi :
Marchez en sûreté sous la garde d'Achille ;
Venez...

IPHIGÉNIE

Hélas! ô devoir rigoureux !

ACHILLE

Venez, ne perdons point des instants précieux !

IPHIGÉNIE

Vous vous armez en vain pour une infortunée,
Seigneur, dont le trépas...

ACHILLE

Quel étrange discours !

Songez-vous que ma destinée,
Ma vie et mon bonheur dépendent de vos jours ?

IPHIGÉNIE

Ils m'étaient chers, je ne puis m'en défendre,
Ces jours contre lesquels les Dieux sont conjurés ;
Ils vous appartenaient, et l'amour le plus tendre
Vous les avait à jamais consacrés.

Air.

Il faut de mon destin subir la loi suprême :
Jusqu'au tombeau je braverai ses coups ;
Où, sous le fer de Calchas même,
Je vous dirai que je vous aime,
Et mon dernier soupir ne sera que pour vous.

ACHILLE

Et vous m'aimiez ! puis-je le croire encore ?
Vous savez que je vous adore,
Ingrate, et vous voulez mourir !

IPHIGÉNIE

Partez, Seigneur, la gloire vous appelle ;
Elle offre à vos regards la carrière immortelle,
Où vous devez courir :
Ma mort seule peut vous l'ouvrir.

ACHILLE

Vous voulez donc, cruelle,
Cette gloire à mes yeux si belle
Me la faire haïr !

IPHIGÉNIE

Air.

Adieu, conservez dans votre âme
Le souvenir de notre ardeur ;
Et qu'une si parfaite flamme,
Vive du moins dans votre cœur !
N'oubliez pas qu'Iphigénie,
Digne d'un moins funeste sort,

Pour vous seul chérissait la vie,
Et vous aima jusqu'à la mort.
Adieu, conservez, etc.

ACHILLE

Sans vous, Achille pourrait vivre?
Non, non, j'en atteste les Dieux!
Je dois vous arracher, malgré vous de ces lieux :
Venez, Princesse, il faut me suivre.

IPHIGÉNIE

Arrêtez !... Quel est votre espoir?
Avez-vous cru qu'Iphigénie
Pût oublier sa gloire et son devoir !
Ils lui sont plus chers que la vie.
Ah ! plutôt que de les trahir,
Plutôt que d'être aux Dieux, à mon père rebelle,
J'accepterai la mort la plus cruelle,
Et de mes propres mains je saurai m'affranchir
Du criminel secours que vous osez m'offrir.

ACHILLE

Hé bien ! obéissez, barbare,
Courez chercher le plus affreux trépas ;
A ce temple odieux je marche sur vos pas,
J'y préviendrai le coup qu'on vous prépare.

SCÈNE IV

IPHIGÉNIE, FEMMES DE SA SUITE

IPHIGÉNIE

Cruel !... Il fuit... O ciel ! satisfais ton courroux,
Et préviens par ma mort le carnage et le crime.

SCÈNE V

IPHIGÉNIE, CLYTEMNESTRE, FEMMES

Chœur de Grecs, derrière le théâtre.

Non, non, nous ne souffrirons pas
 Qu'on enlève notre victime ;
 Notre fureur est légitime,
 Ils ont ordonné son trépas.

CLYTEMNESTRE

Osez mettre le comble à votre rage impie,
 Barbares ! venez donc m'immoler dans ses bras.

(Elle se jette dans ses bras.)

O ma fille !

IPHIGÉNIE

O ma mère !

CLYTEMNESTRE

O mon Iphigénie !...

Jusqu'au dernier soupir je défendrai tes jours.

IPHIGÉNIE

Rien n'en peut prolonger le cours.
 Les Dieux les ont marqués du sceau de leur colère ;
 Fuyez, laissez aux Grecs servir leur cruauté.

Ah ! si jamais je vous fus chère,
 Partez, et n'allez point dans un camp révolté,
 Pour m'arracher des mains d'un peuple sanguinaire,
 Exposer votre rang et votre dignité.

CLYTEMNESTRE

Eh ! qu'importe ma gloire et mon rang et ma vie ?

Non, si ma fille m'est ravie,
 Non, je ne veux plus voir la lumière des cieux.

IPHIGÉNIE

Air.

Vivez pour Oreste, mon frère ;
 Sur cet objet si cher réunissez vos vœux :
 Puisse-t-il être plus heureux,
 Puisse-t-il être, hélas ! moins funeste à sa mère !
 Du sort qui me poursuit n'accusez point mon père.

CLYTEMNESTRE

Lui, par qui le couteau de ses mains apprêté...

IPHIGÉNIE

Pour conserver mes jours que n'a-t-il point tenté ?
 Mais au courroux des Dieux, qui pourrait me soustraire ?

Le chœur.

Non, non, nous ne souffrirons pas
 Qu'on enlève aux Dieux leur victime,
 Ils ont ordonné son trépas,
 Notre fureur est légitime.

IPHIGÉNIE

Vous entendez les cris d'un peuple furieux,
 Ma mère, rappelez ce sublime courage,
 Apanage du sang que vous tenez des cieux ;
 Il est temps d'obéir aux Dieux :
 Ah ! faisons-les rougir du moins de leur ouvrage.
 Recevez mes derniers adieux.

CLYTEMNESTRE

Cruelle, tu veux donc que j'expire à tes yeux ?...
 Moi, je consentirais... et du courroux céleste...
 Ta mère... ô ciel !

(Elle tombe dans les bras des femmes.)

IPHIGÉNIE, aux femmes.

Hélas !... prenez soin de ses jours.
 Et détournez ses pas de l'autel où je cours.

SCÈNE VI

CLYTEMNESTRE, courant après Iphigénie.

Dieux puissants que j'atteste,
Non, non, je ne souffrirai pas...

(Aux femmes, qui lui barrent le passage.)

Vous osez retenir mes pas!
Perfides, privez-moi du jour que je déteste ;
Dans ce sein maternel enfoncez le couteau ;
Et qu'au pied de l'autel funeste,
Je trouve du moins mon tombeau.
Ah! je succombe à ma douleur mortelle...

(Elle tombe à demi évanouie.)

Ma fille !... je la vois... sous le fer inhumain...
Que son barbare père aiguisa de sa main ;
Un prêtre environné d'une foule cruelle,
Ose porter sur elle une main criminelle ;
Il déchire son sein... et d'un œil curieux,
Dans son cœur .. palpitant... il consulte les Dieux !
Arrêtez, monstre sanguinaire !
Tremblez, c'est le pur sang du souverain des cieux,
Dont vous osez rougir la terre.
Tremblez, c'est le pur sang du souverain des cieux.

Air.

Jupiter, lance ta foudre !
Que sous tes coups écrasés,
Les Grecs soient réduits en poudre,
Dans leurs vaisseaux embrasés.
Et toi, Soleil, et toi, qui, dans cette contrée,
Reconnais l'héritier et le vrai fils d'Atrée,
Toi, qui n'osas du père éclairer le festin,
Recule, ils t'ont appris ce funeste chemin.
Jupiter, etc.

(On entend une symphonie dans l'éloignement.)

CLYTEMNESTRE

Quels tristes chants se font entendre...
 O Dieux ! on va trancher ses jours.
 En vain vous m'opposez une pitié cruelle,
 Barbares, malgré vous, je vole à son secours,
 Ou je vais mourir avec elle.

(Elle force le passage.)

SCÈNE VII

Le théâtre représente le rivage de la mer, sur lequel on voit un autel. Iphigénie est à genoux sur la marche de l'autel, derrière lequel est le grand-prêtre, les bras étendus vers le ciel, et le couteau sacré à la main. Les Grecs en foule occupent les deux côtés du théâtre.

CALCHAS, *chœur de Grecs.*

Pour prix du sang que nous allons répandre,
 Puissante déité, protège-nous toujours ;
 De nos exploits n'interromps plus le cours ;
 Au rivage troyen permets-nous de descendre.

SCÈNE VIII

ACHILLE, ET LES PRÉCÉDENTS, GRECS
 se jetant avec effroi de la gauche à la droite du théâtre.

Chœur de Grecs.

Fuyons, fuyons tous :
 D'Achille craignons le courroux.

(Achille entre suivi de Thessaliens en ordre, qui occupent tout le côté gauche du théâtre : il va à Iphigénie, l'enlève ; et la tenant de la main gauche, de la droite armée il menace Calchas et les Grecs.)

CALCHAS ET LES GRECS

C'est en vain qu'on veut la défendre :
 Les Dieux ordonnent son trépas.

ACHILLE

Venez, si vous l'osez, l'arracher de mes bras !

IPHIGÉNIE

Grands Dieux ! prenez votre victime.

Chœur des Grecs.

Ils t'ont ordonné son trépas,
Notre fureur est légitime.

SCÈNE IX

LES PRÉCÉDENTS, CLYTEMNESTRE, AGAMEMNON

CLYTEMNESTRE

Oh ! ma fille ! ah ! Seigneur !

ACHILLE

Reine, ne craignez rien.

CALCHAS, GRECS

C'est en vain qu'on veut la défendre ;
Tout son sang doit couler.

ACHILLE

Avant de le répandre,
Il faudra verser tout le mien.

Chœur des Grecs.

Frappons, immolons la victime.

IPHIGÉNIE ET CLYTEMNESTRE, embrassant sa fille.

Secourez-nous ; grands dieux !

(Le tonnerre se fait entendre et continue).

ACHILLE ET LES THESSALIENS.

Ecrasons ces audacieux,
Notre fureur est légitime.
Frappons, frappons.

(Le tonnerre éclate ; une masse de nuages, qui avaient rempli successivement le fond du théâtre, s'éclaire, s'entr'ouvre et laisse voir Diane dans tout son éclat.)

CALCHAS, s'avançant.

Arrêtez, arrêtez !

Calmez cette fureur extrême.

La déesse vient elle-même

Vous prescrire ses volontés.

DIANE

Votre zèle des Dieux a fléchi la colère :

Les vertus de la fille et les pleurs de la mère,

Ont trouvé grâce devant eux.

Je ne vous retiens plus dans les champs de l'Aulide ;

Volez où la gloire vous guide,

Etonnez l'univers par vos faits glorieux.

Et vous, jeunes amants, vivez, soyez heureux.

(Les nuages recouvrent la déesse, qui remonte au ciel.)

CALCHAS

Adorez la clémence et les bontés des dieux.

Le chœur.

Adorons la clémence et les bontés des dieux.

AGAMEMNON

O ma fille !

IPHIGÉNIE

O mon père !

ACHILLE

Iphigénie !

IPHIGÉNIE

Achille !

CLYTEMNESTRE

O toi, qui m'es si chère !

CLYTEMNESTRE, AGAMEMNON

Les dieux te rendent à nos vœux,

Pour faire le bonheur d'Achille.

IPHIGÉNIE

Ah ! qu'il est doux, mais qu'il est difficile
 De passer si subitement,
 Du plus cruel tourment
 A la félicité suprême.

Ensemble.

Mon cœur ne saurait soutenir
 L'excès de mon bonheur extrême :
 Palpitant, il s'élançe au-delà de moi-même,
 Il est enivré de plaisir.
 A peine je respire,
 Quel aimable délire
 Vient s'emparer de tous mes sens !

ACHILLE *et* IPHIGÉNIE

Les dieux ont eu pitié de nos gémissements.

Ensemble.

Jusqu'aux voûtes éthérées
 Portons nos vœux reconnaissants.

Le chœur.

Jusqu'aux voûtes éthérées
 Portons nos vœux reconnaissants,
 Et célébrons les noces désirées
 De ces deux illustres amants.
 Leur bonheur est le premier gage,
 De la juste faveur des dieux ;
 Et leur hymen est le présage
 De nos triomphes glorieux.

Avec les chœurs.

Jusqu'aux voûtes éthérées,
 Portons nos vœux, etc.

FIN